



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR NOUS EMMÈNE AU CŒUR DE LA JUNGLE ANGLAISE. «MUTANT JAZZ», DE T POWER, FLEURON DU GENRE SORTI EN 1995, DISTILLE UN DRUM'N'BASS HYPNOTIQUE ET ATMOSPHÉRIQUE.

Le drum'n'bass, ou jungle, n'a jamais été vraiment apprécié par les gays, pour une raison simple : cette musique ne s'adressait pas spécifiquement à eux. Longtemps incompris, ce son typiquement britannique a évolué dans le secret des raves anglaises, quand le succès médiatique et commercial privilégiait surtout la house et la techno. Pourtant, dès la fin des années 80, cette fusion de breakbeats représentait sûrement le plus authentique fond sonore des énormes raves. Il est impossible de comprendre ce courant musical sans imaginer sa proximité sociale avec les jeunes Anglais de l'époque, qui découvraient les raves en même temps que la nouvelle génération du football ou l'hyperkinétisme des percussions originaires du hip-hop. Le drum'n'bass est ce qu'il définit : une étonnante confrontation de sub-basses atomiques et de beats rapides, précis, programmés avec finesse et énergie. Ajoutez à ça des samples vocaux souvent étirés à l'extrême et des vagues de synthés venant tout droit de Detroit, et vous obtenez le son le plus urbain des années 90. La presse spécialisée s'emparera trop tard de ce sous-genre musical pour le monter en épingle, sans vraiment faire de mea culpa et admettre son désintérêt pendant de longues années, durant lesquelles cette musique s'était développée toute seule, sans aucune aide. En 1995, les grands noms du drum'n'bass sont sur toutes les lèvres. *Inner City Life* de Metalheadz est la source du succès actuel du *Big City Life* de Mattafix. *Music* de LTJ Bukem est l'alternative mentale de Nightmares on Wax. *Together* d'Omni Trio est la poursuite de *Shades of Rhythm*, *Pulp Fiction* d'Alex Reece aurait dû être le dernier disque de Miles Davis... Tous ces disques sont l'expression d'une musique inféodée aux

UNE ÉTONNANTE  
CONFRONTATION  
DE SUB-BASSES ATOMIQUES  
ET DE BEATS RAPIDES,  
PRÉCIS, PROGRAMMÉS  
AVEC FINESSE ET ÉNERGIE.

clubs sombres et/ou humides, et qui est belle, belle, belle. Le sous-sol de certains magasins londoniens d'import, comme Black Market, est alors peuplé de kids de 13 ans à peine, qui se jettent sur ces maxis futuristes avec la passion totale que les anciens de la house croyaient avoir perdue depuis 1989. Ces gosses des banlieues, avec leurs fringues hyperlarges et leurs codes, achetaient leurs disques avec des portables pour avertir leurs *mates* des dernières sorties. *Mutant Jazz* de T Power (Sour Limited) devient un hymne instantané. Le titre, lent, atmosphérique, doté d'une superbe mélodie au saxo, symbolise la maturité de ce mouvement. On pense à 808 State, à Carl Craig, même à Paul Hardcastle, tant le raffinement de ces basses profondes éclate à la figure de ces boîtes à rythmes volubiles qui louchent vers le ragga. Le morceau entier est une volute circulaire proche de l'hypnose, quelque chose de si facile à comprendre que Radio Nova en fait un de ses hits. C'est là que le lien avec les gays apparaît, très ténu, très minoritaire. Peu comprennent que cette musique de raveurs purs et durs devient extrêmement mélodique. On y sent un spleen citadin qui rejoint souvent le new age. C'est une musique moderne qui ne peut que provoquer une certaine admiration mélomane. Marc Royal, qui compose ce classique en collaboration avec M.K. Ultra, n'en est pas à sa première tentative holistique. Sa photo la plus célèbre le montre dans la position du lotus, les yeux fermés, sur le goudron de Piccadilly Circus, avec les lumières des façades de néon autour de lui. L'album de T Power, qui sortira la même année, en dit beaucoup sur la beauté intérieure de Marc Royal. Ça s'appelle *The Self Evident Truth of an Intuitive Mind*.